

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 35 (1927)  
**Heft:** 10

**Vereinsnachrichten:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 27 août 1927, à Moudon.

L'inquiétude des membres du Comité de la « Vaudoise » fut bien grande en cette dernière semaine d'août. Les regards se portaient désespérés vers un ciel inclément, pour revenir vers la chaussée sur laquelle ricochait la pluie. Certain après-midi, le secrétaire rencontra par hasard le président à l'avenue Benjamin Constant. Enfoui dans un ample manteau d'automobile, le chapeau tout dégoulinant, M. Barbey ressemblait bien plus à un dieu marin qu'au président d'une société d'histoire. S'abritant tant bien que mal sous son parapluie, le secrétaire faisait fort petite figure. — Si nous avons ce temps à Moudon... — Ça ne sera pas gai. — Enfin, espérons, conclut M. Barbey. Il avait bien raison, l'espérance est la mère de toute vertu et la source de tout bien. Le samedi 27 août est là pour le prouver. Il pleuvait bien encore un peu, vers 7 ½ h. ; mais on sentait le soleil tout près. Il entra bientôt en scène, victorieusement. Quand la fidèle cohorte des membres de la S. V. H. A. fut rassemblée à Moudon, il avait gagné la partie, et chacun se réjouissait de son triomphe en gagnant la belle église de Saint-Etienne, où devait se tenir la séance.

M. le président Maurice Barbey de Budé l'ouvrit à 10 heures par un excellent discours où il rappela le passé du vieux Moudon et les noms de ceux qui, défunts ou vivants, sont les historiens les plus justement connus d'un passé qui n'est pas sans grandeur.

Il salut la présence de M. le préfet Gallandat, de MM. Aloys Cherpillod, syndic, et Baudraz, municipal, celle des représentants des sociétés amies : MM. Dübi, de la Société

d'histoire du canton de Berne, Piaget et de Pury, de la Société d'histoire neuchâteloise, MM. de Vevey et Hendrich, de la Société d'histoire de Fribourg. Il regrette l'absence de M. de Cocatrix, président de la Société d'histoire du Valais romand et de M. Roux, de Besançon, président de la Société d'émulation du Doubs, empêchés tous deux et qui se sont excusés aimablement.

Les candidats suivants sont admis à l'unanimité :

MM. Henri Gallandat, préfet, Moudon.

Aloys Cherpillod, syndic, »

le pasteur Henri Thilo, »

le Dr Louis Guex, médecin, »

Georges Meyer, fabricant, »

Henri Rochat-Bujard, »

Ehinger, directeur, »

M<sup>lle</sup> Hélène Fraisse, Lausanne.

MM. Henri Laeser, journaliste, Lausanne.

Bernard de Vevey, avocat, Fribourg.

Frédéric Fauquex, syndic, Riex.

Charles Bourgeois, chimiste diplômé, Ballaigues.

Rodolphe Roquerbe, ébéniste, Rolle.

Héli Nicolas, buraliste postal, Carrouge.

Arnold Jaquier, agriculteur, Démoret.

Emile Mingard-Cornu, agric., Chapelles s. Moudon.

M. Barbey rappelle ensuite qu'en cette année 1927 notre société fête son 25<sup>me</sup> anniversaire. M. *Paul Maillefer* prend la parole pour exposer la *fondation de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie* en 1902 :

Nul n'était plus qualifié que M. Maillefer pour traiter un tel sujet. Il fut non seulement l'un des membres fondateurs de notre Société, mais encore l'un de ses animateurs essentiels et son premier président. Le sujet présente un danger : il prête à la nomenclature et à la statistique. Mais, avec un art consommé, M. Maillefer écarte ces deux éléments lourds

d'ennui ; il fait, dans un discours charmant d'esprit et d'émotion contenue, le tableau de l'état d'âme et du milieu qui présidèrent à la création de notre Société. Des morts qui furent les bons ouvriers de la première heure revivent devant nous : le savant président Dumur, le bon peintre Charles Vulliermet. La tour des archives, où le jeune professeur de V<sup>me</sup> classique disparaissait dès les leçons finies, pour l'étonnement de ses élèves qui le virent souvent entrer, jamais ressortir, est évoquée avec un rare bonheur ainsi que la figure du docte archiviste d'alors : Aymon de Crousaz. M. Maillefer constate avec joie que notre Société a su faire sans tapage son chemin dans le monde ; elle a su devenir populaire, car le peuple doit connaître son passé qui lui est une raison de mieux aimer son pays, et rester scientifique, car l'histoire est une science.

« Cultivons notre jardin », répondait Candide à ce phraséur intrépide qu'était le philosophe Pangloss. « Cultivons notre jardin », nous dit aussi M. Maillefer, suivons le chemin commencé, étudions toujours plus notre histoire vaudoise et nous continuerons utilement et dignement l'œuvre entreprise il y a 25 ans. Et nous serons récompensés, conclut notre ancien président ; l'histoire conserve les historiens, elle est un des facteurs essentiels de la longévité.

M. Barbey, au nom de la S. V. H. A., remet alors à M. Maillefer, en témoignage de sa vive reconnaissance, le diplôme de membre d'Honneur de la Société. M. Maillefer remercie avec émotion.

M. le syndic Aloys Cherpillod nous entretient ensuite de *Documents moudonnois*. Il fait mieux, il nous les montre. Car la Société du Vieux-Moudon s'est donnée la peine de décorer en notre honneur et pour notre profit l'église Saint-Etienne. Les documents vénérables que M. Cherpillod cite sont là devant nous : Chartes de 1285, de 1328, de 1359, le

coutumier de Moudon de 1577. M. Cherpillod les présente dans une conférence remarquable d'ordonnance et de clarté. Aux murs pend un vieux drapeau : le fameux drapeau Tacheron de 1738 sur lequel M. Cherpillod donne des renseignements du plus haut intérêt. Mais les Moudonnois ne se sont pas tenus pour satisfaits. Ils ont encore organisé sur la table de communion une exposition de splendides channes et de coupes de communion. M. le pasteur Thilo veut bien dire quelques mots sur ces remarquables objets d'art. Il se déclare d'abord peu compétent en matières de channes, mais personne ne le croit plus, après avoir entendu ses explications sur les chefs-d'œuvre que possède l'église Saint-Etienne:

M. le professeur *André Kohler* est un des bons connaisseurs de l'histoire moudonnoise.

*L'honorabile maîtrise des tailleurs et tisserands moudonnois* n'a plus de secrets pour lui. Il les révèle à ses auditeurs, dans un exposé précis et plein de faits, et fait revivre d'une façon très suggestive une des faces de l'activité économique du Vieux-Moudon.

L'honorabile maîtrise, calquée sur le type des classiques corporations de la Suisse allemande, connut des hauts et des bas. Les membres ruraux qu'elle admit dans son sein la perdirent : ils ne respectaient point les ordonnances de la maîtrise, tout contrôle devint impossible ; la maîtrise des tailleurs et tisserands moudonnois, après une carrière mouvementée, disparut comme disparaissent hélas ! toutes les institutions humaines.

M. *Marius Perrin* raconte d'après des documents inédits, « un incident diplomatique à Moudon en 1816 ». Cette communication paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

M. *Marc Henrioud* communique des notes sur Joseph Languinais, principal du collège de Moudon (1733 - 1804).

Ce Languinai, professeur, philosophe, écrivain, voire pamphlétaire, est une figure extrêmement attachante et originale que M. Henrioud évoque avec beaucoup de bonheur.

A midi et demie, un repas en commun, excellemment servi à la Douane, réunit une centaine de convives. M. le président Barbey remercia les Moudonnois et surtout leur aimable syndic de toute la peine prise pour nous bien recevoir, M. le syndic Cherpillod répondit en termes excellents et offrit, au nom de la commune de Moudon, des bouteilles de vin d'honneur qui reçurent l'accueil le plus chaleureux. M. le Dr Dübi, président de la Société d'histoire du canton de Berne, fit au nom des sociétés invitées un discours charmant qui fit le plus grand plaisir et fut vivement applaudi. Notre membre d'honneur, le vénérable curé Dupraz, prononça lui aussi quelques paroles empreintes de la plus grande élévation et du plus noble patriotisme. M. Taglione, historien italien, qui emploie ses vacances à la recherche, dans nos archives vaudoises, de documents sur l'histoire de la Savoie, nous dit des choses fort aimables. Cependant, le temps avait passé ; il fallait monter au château de Carrouge. Sur la terrasse, M<sup>me</sup> et M. Ehinger, avaient fait placer des bancs avec la plus grande amabilité. M. Charles Gillard connaît l'histoire de Moudon par le menu. Sa causerie sur les *Anciennes maisons de Moudon et la topographie de la ville* le prouva une fois de plus. M. Gilliard fit sortir des âges le vieux Moudon, le reconstruisit devant nous et pour nous avec une simplicité et une clarté sans égales. M. le président Barbey pensait nous faire visiter le château de Lucens. Il avait compté sans son hôte, c'est-à-dire sans un propriétaire de château qui se soucie fort peu d'historiens et n'est curieux que d'acheteurs. Ce propriétaire estima à leur exacte valeur les perspectives d'achat que pouvait bien offrir la visite d'une Société d'histoire et tint son château fermé.

Mais M. Barbey est homme de ressource. Des auto-cars et des autos particulières nous firent gagner Chapelles sur Moudon, par une route charmante, dans un pays merveilleux. Chapelles sur Moudon possède une église remarquable, qui au rebours de certains châteaux, s'ouvre toute grande pour ceux qui aiment leur pays et son histoire. M. le syndic Besson et M. le municipal Mingard nous reçurent à l'entrée avec une amabilité que certains châtelains peuvent leur envier. Notre collègue M. Bosset, qui a assuré, avec sa compétence et sa sûreté de goût coutumière, la restauration de l'édifice en 1924, nous en exposa l'histoire de façon parfaite. Et chacun d'admirer le merveilleux vitrail qui fait à juste tire l'orgueil des habitants de Chapelles, d'admirer aussi et surtout l'attachement que nos concitoyens de la campagne portent à notre passé et aux monuments vénérables qui le maintiennent vivant. Puis nous passâmes, en compagnie de MM. Besson et Mingard, dans l'accueillante auberge communale, des instants que l'heure impitoyable rendit trop courts à notre gré. Que ces deux très aimables Messieurs reçoivent ici l'expression de notre vive gratitude ! nous n'oublierons pas Chapelles ni le bon accueil que nous avons reçu et nous n'aurons pas la naïveté de regretter le château. Auto-cars et autos se hâtent vers Moudon. Nous y sommes. Le temps de serrer trop rapidement des mains amies, et nous avons quitté la cité hospitalière où nous avons passé de si bons moments. Nous en garderons précieusement le souvenir. Nous tenons à dire ici aux autorités moudonnoises, notamment à son syndic, qui a été la cheville ouvrière de notre réunion et en a assuré le succès par son dévouement, à la Société du Vieux-Moudon qui s'est dépendue sans compter, à toute la population moudonnoise enfin, toujours si accueillante, tout le plaisir que nous avons eu et les assurer de toute notre reconnaissance.